

Jacques Lessard

Un homme
Un exemple

Récit recueilli
par
Roger Desautels



Les Éditions Histoire Vivante

Jacques Lessard

*Un homme
Un exemple*

Éditeur: Les Éditions Histoire Vivante
Rédaction: Roger Desautels
Designer graphique: Kathia Boissonnault
Impression: Sprint Média

Dépôt légal: quatrième trimestre 2021
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN: 978-2-9805776-5-9

Illustration de la couverture: Le petit Réjean
Liboiron, alors âgé de quatre ans, et Jacques
Lessard. Photo prise en 1955.

Les Éditions Histoire Vivante
Une constituante de
Communication Roger Desautels (CRD) inc.
1768, Croissant Henri-Renaud
Prévost (Québec) Canada J0R 1T0
www.histoirevivante.ca

À mes enfants
et à leur descendance

Les bibliothèques et les librairies regorgent de récits de personnes célèbres; des grands de ce monde, des conquérants comme des pionniers. Mais qu'en est-il de nos proches? Souvent, il ne reste que des souvenirs qui, après quelques décennies, s'évaporent.

Mais parfois aussi survient un membre de la famille qui s'intéresse aux péripéties de grand-papa ou aux origines de la famille. C'est pour répondre à ce besoin de « *laisser une trace* » que l'idée d'écrire les mémoires de monsieur et madame Tout-le-Monde a germé en 1979. La maison d'édition Histoire Vivante est ainsi la première du genre à avoir popularisé le concept au Québec.

Ce livre sur la vie de monsieur Jacques Lessard a été réalisé pour ses proches et ne saurait servir à d'autres fins. Nous nous sommes rencontrés; je l'ai questionné, écouté, enregistré et beaucoup observé.

Je n'ai retenu que l'essentiel après avoir composé, recomposé et tenté de recréer l'atmosphère des différentes étapes de sa vie, au fil des allers-retours de ses souvenirs.

Monsieur Lessard a lui-même participé à la réalisation de ce récit. D'abord en fouillant dans sa mémoire mais aussi en colligeant plusieurs données et illustrations sans lesquelles ce livre n'aurait pu voir le jour.

En résumé, la vie de Jacques Lessard a été un engagement constant. Un engagement à l'égard de sa famille et aussi de la communauté qui l'a vu grandir. De barbier confident à policier puis chef pompier de Sainte-Adèle, il n'a jamais cessé de faire honneur à la devise inscrite au blason familial: « *Foi et labeur* ».

On croirait lire la pensée maîtresse de Saint-Benoît: « *Ora et labora* », du latin qui signifie: prie et travaille. Parce que la foi, Jacques Lessard ne l'a jamais perdue et son travail, il l'aura accompli jusqu'à l'âge de 87 ans.

Fait singulier, c'est grâce à feu mon épouse, Francine Gibeault Desautels, que j'ai pu faire la connaissance de cet homme. C'était en décembre 2003, alors que nous marchions à Sainte-Adèle, rue Morin, à la recherche d'une maison à vendre. Soudain elle me lança: « Pourquoi n'essaies-tu pas un barbier plutôt qu'un salon de coiffure que tu ne connais-pas? », pointant du regard le salon de barbier du 50, rue Morin, qui était là, juste devant nous. Je décidai alors d'entrer dans le salon de Jacques et Guy Lessard, sans savoir qu'un jour, j'écrirais la vie de l'un d'eux. J'aurai ainsi été un client de Jacques Lessard pendant dix-huit ans, soit jusqu'à ce qu'il décide, d'accrocher définitivement ses ciseaux.

Roger Desautels
Le 28 août 2021

Les origines

L'ancêtre des
Lessard d'Amérique



Blason de la famille Lessard.

Étienne de Lessard

Premier seigneur de l'Île-aux-Coudres

Les documents publiés sur l'ancêtre des Lessard, notamment ceux de l'Association des familles Lessard*, sont abondants et ne manquent pas d'évènements intéressants. Parmi ceux-ci, un acte de concession signé par Louis de Buade, Comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France lui-même, accordant à Étienne de Lessard rien de moins que la seigneurie de l'Île-aux-Coudres.

L'origine d'Étienne de Lessard figure même dans Wikipédia, l'encyclopédie universelle que l'on retrouve sur Internet. Mais puisque cette biographie est celle de Jacques Lessard de Sainte-Adèle, bien loin de l'Île-aux-Coudres mais néanmoins descendant d'Étienne de Lessard, nous allons quand même tracer succinctement les principaux éléments reliés à l'ancêtre.

*Centre de généalogie francophone d'Amérique et l'Association des familles Lessard – Guy Lessard, archiviste et généalogiste.

Les recherches généalogiques démontrent que le nom de famille s'écrivait à l'époque Lessart. L'ancêtre Étienne, fils de Jacques Lessart et de Marie Herson, originaires de Chambois en Normandie (France), est né en 1623. À l'âge de 22 ans, il décide de mettre le cap sur la Nouvelle-France.

À son arrivée, il s'établit à Québec et fait partie d'équipages à bord de caboteurs qui transportent diverses marchandises le long du fleuve Saint-Laurent, entre Trois-Rivières et Tadoussac. À l'âge de 29 ans, il épouse Marguerite Sevestre, le 8 avril 1652. Le couple s'installe à Sainte-Anne-de-Beaupré sur une concession qui lui a été léguée et qui comprend « *Dix arpents de front sur le bord du fleuve par une lieu et demie à l'intérieur des terres* ». En dimensions d'aujourd'hui, cela correspond à près de 600 mètres en front du fleuve par un peu plus de sept kilomètres à l'intérieur des terres.

Marguerite donna naissance à un premier enfant le 1^{er} avril 1653; un garçon qui portera le nom d'Étienne comme son père. Il sera baptisé par le supérieur des Jésuites en Nouvelle-France, le père Jérôme Lalemant, figure marquante de l'époque, notamment pour son attachement à la nation Huronne. Quatre ans plus tard, Marguerite avait donné naissance à deux autres enfants: Charles et Pierre.

Le recensement de 1681 indique qu'Étienne a 59 ans, Marguerite 45 ans et qu'ils déclarent avoir maintenant dix enfants: Étienne 28 ans, Charles 26 ans, Pierre 24 ans, Marie-Thérèse 20 ans, Marguerite qui n'a vécu que quelques mois, Anne-Dorothée 15 ans, Noël 12 ans, Joseph 10 ans, Prisque 7 ans et les jumeaux Jacques et Dorothée quatre ans.

Le Centre de généalogie francophone d'Amérique mentionne qu'Étienne est décédé le 21 avril 1703 à l'âge de 80 ans et qu'il fut inhumé sous la sacristie de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Quant à Marguerite, son épouse, elle rendit l'âme le 27 novembre 1720 à l'âge de 83 ans.



La première église de Sainte-Anne-de-Baupré, construite en 1660, où fut inhumé Étienne de Lessard, sous la sacristie.

Souvenances

Originaire de Beauce, Albert Lessard (1873-1945), grand père de Jacques, décida au début du XX^e siècle de déménager dans les Laurentides avec l'idée d'y construire une beurrerie. Il se maria avec Alzire Brosseau (1876-1966) en l'église de la paroisse de Saint-Sauveur, juste avant d'emménager à Sainte-Adèle où il fit construire sa beurrerie. Le rêve d'Albert se réalisait enfin! Après le travail à la beurrerie, il faisait office de barbier du village, métier qu'il connaissait déjà. Albert ne comptait pas les heures de travail. Sa famille comprenait alors: Thérèse, Léontine, Roland, Gérard, Estelle, Lucien ainsi que Guillaume, qui deviendra le père de Jacques.

Les Laurentides connaissaient à l'époque un essor économique important, surtout grâce à la construction des chemins de fer qui ouvrirent la voie à la colonisation, à la création de paroisses, à l'arrivée de la papetière Rolland et plus tard, à la naissance d'une industrie touristique d'envergure internationale.

Le jeune Guillaume travaillait avec son père à la beurrerie du village de Sainte-Adèle. Arrivé à la vingtaine, il eut à choisir entre continuer de travailler à la beurrerie ou devenir barbier; il opta pour ce dernier métier. Puis il se maria avec Cécile Marin et fit construire, en 1918, la maison familiale qui trône toujours au 50, rue Morin, à l'angle de la rue Valiquette.

Dans les villages, le métier de barbier était vu à l'époque comme aussi important que celui d'infirmier. En effet, l'emblème traditionnel du salon de barbier, le poteau « *bleu, blanc, rouge* », symbolise le sang, les veines et le bandage.

C'est que pendant des siècles, les barbiers pouvaient dépanner des personnes en pratiquant des chirurgies mineures, voire extraire des dents lorsqu'il le fallait! Mais heureusement pour Guillaume, il n'eut pas à s'improviser dentiste ou soignant de première ligne, ces pratiques ayant déjà été confiées à la médecine.

Néanmoins, être barbier demeurait une profession noble pour laquelle cinq années d'études étaient nécessaires. C'est ainsi que Guillaume entreprit son apprentissage dans une école spécialisée située sur l'avenue Mont-Royal à Montréal. Puis il ouvrit son « *Barber Shop* » qui occupait alors le premier étage de la maison familiale. Les clients ne manquaient pas, surtout depuis l'ouverture de la papeterie Rolland.

Jacques Lessard est venu au monde le 2 décembre 1933 dans la maison familiale. Il est le troisième d'une famille de sept enfants. Ses sœurs et frères sont: Claire, Jacqueline, Guy, Gyslaine, Réjeanne et Louise.

De son enfance, Jacques Lessard conserve de beaux souvenirs. Parmi ceux-ci, les descentes en hiver sur la rue Morin, en *bobsleigh* ou en ski. Il faut dire qu'à l'époque, il n'y avait presque pas de voitures dans le village alors autant profiter de la rue!

À l'âge de dix ans, il fit ses véritables armes en ski sur la très populaire « Côte 40-80 » à Sainte-Adèle, où l'on avait installé un remonte-pente qui fonctionnait avec un câble mû par une des roues d'une voiture en marche. On doit cette invention à un dénommé Alex Foster de Shawbridge qui, en 1933, a inventé le tout premier remonte-pente mécanisé en Amérique du Nord.

Il fallait s'accrocher solide sur le câble, se rappelle Jacques. Souvent, incapable de tenir, on glissait pour choir sur le skieur derrière. Parfois on y laissait ses mitaines tellement on devait serrer le câble. Ainsi, chaque descente et chaque remontée était une aventure. Le jeune Jacques jouait aussi au hockey avec des amis du village, sur des patinoires extérieures qu'il fallait déblayer après chaque bordée de neige.



Le remonte-pente fonctionnait avec un câble mû par une des roues d'une voiture en marche. Il fallait s'accrocher solidement et parfois risquer de perdre ses mitaines!



La célèbre « Côte 40-80 » à Sainte-Adèle dans les années 1940.



L'Hôtel Le Chanteclerc dans les années 1940. L'établissement de Sainte-Adèle attirera une clientèle internationale. Photos: mgvallières.com

Parmi ses souvenirs d'enfance, Jacques évoque les innombrables fois où, avec les voisins, il jouait des heures dans la neige en hiver ou à la cachette en été. Il n'y avait pas de garderies à 10\$ à cette époque, toutes les mamans surveillaient la marmaille de tout le monde. Il y avait aussi les bon repas que maman Cécile faisait mijoter, dont une fricassée faite principalement de pommes de terre coupées en dés et sautées avec du bœuf haché, le tout mélangé dans une délicieuse sauce brune. Pour le déjeuner, c'était la soupane, un gruau à l'avoine. Le dimanche, les traditionnels cornets de crème glacée étaient toujours appréciés, de même que les incontournables biscuits à la mélasse.

Il aimait aussi assister, dans la grande salle de son école, à la projection de films de *cow-boy* et de Tarzan, une initiative de monsieur Phillip Fermanian, reconnu pour avoir fondé en 1948 le célèbre Cinéma Pine de Sainte-Adèle.

Jacques fit son entrée en première année à l'école des Sœurs de la Providence de Sainte-Adèle, où l'on retrouve aujourd'hui l'École Hôtelière des Laurentides. De la première à la sixième année, tous les jours il montait et descendait la rue Morin. En hiver, le trajet se faisait souvent en ski.

Jacques aimait bien servir la messe qui était célébrée en latin, sauf pour le sermon évidemment. Il se rappelle le bel habit liturgique appelé aube, composé de la soutanelle rouge et du surplis qu'il revêtait lors de célébrations religieuses spécifiques. Il aimait aussi le chant grégorien et demeure encore impressionné par le décorum entourant les différentes cérémonies religieuses. Il affiche un sourire tendre lorsqu'il parle de Sœur Louis-Edmond qui veillait sur lui.

Après ses études primaires, il entra en septième année à l'école des Frères où, de nos jours, se situe le Théâtre d'été de Sainte-Adèle. Après la neuvième année, il décida de faire le métier de barbier comme son père. Il avait 15 ans lorsqu'il s'inscrivit à l'École des arts et métiers de Montréal. C'était le 15 septembre 1950.

Le 15 mai 1951, il commença véritablement à accomplir les coupes de cheveux avec son père. Plus tard, son frère Guy se joignit à l'équipe. Il faut croire que ce métier était contagieux dans la famille puisque la tante de Jacques, Antoinette Marin, ainsi que ses sœurs Claire et Réjeanne, tenaient aussi un salon de coiffure pour dames dans un logement situé non loin de la maison familiale. Quant à Louise, elle décida d'embrasser la profession d'infirmière à l'Hôpital de la Miséricorde à Montréal.

Maman Cécile se levait à cinq heures du matin pour balayer l'entrée du salon de barbier ainsi que celle du salon de coiffure pour dames. Guillaume, qui débutait le travail à huit heures, pouvait finir la journée au crépuscule. Jamais il n'a refusé un client qui arrivait à l'heure de fermeture du salon. Guillaume avait acheté un appareil radio et les clients pouvaient savourer les récits anecdotiques de l'émission Nazaire et Barnabé*, un feuilleton humoristique très populaire à l'époque.

*Le radio-feuilleton écrit par le comédien Ovila Légaré fut diffusé par CKAC de 1939 à 1958.

La majorité des clients fumait la pipe, le cigare ou la cigarette; le salon de barbier se transformait chaque fois en véritable fumoir.

Fait cocasse dont Jacques se rappelle, celui où, en hiver, la plupart des voitures américaines éprouvaient toutes les difficultés du monde à monter la rue Morin pour se rendre notamment à l'*Hôtel Chanteclerc*. Dans certains cas, on devait monter... à reculons puisque la pompe à essence des moteurs ne suffisait pas à la tâche. Cela donnait lieu à des scènes souvent hilarantes. Une des voitures que Jacques a affectionnées était une Coccinelle de Volkswagen de fière allure achetée usagée à Lafontaine. La « *petite chose* » aux pneus étroits passait partout. Un vrai petit tracteur.

La rencontre avec Gisèle

Comme la majorité des jeunes hommes, Jacques fréquentait à l'époque les salles de danse populaires de Saint-Adèle et des environs, dont l'*Hôtel Saint-Germain-des-Monts* et le *New Mont-Rolland Hôtel*, appelé aussi l'*Hôtel Ouellette*, où se produisaient des artistes connus de l'époque tels que Stan Martin et le duo Marcel Day et Larry Moore. C'est au cours d'une de ces sorties que Jacques fit la connaissance de celle qui allait devenir son épouse, Gisèle Durocher, originaire de Mont-Rolland.

Jacques, alors âgé de 18 ans, avait initialement rendez-vous au *New Mont-Rolland Hôtel* avec la sœur de Gisèle, Marie-Paule, mais celle-ci décida à la dernière minute de partir en voiture pour Saint-Jérôme avec un autre jeune homme. Gisèle étant demeurée seule, Jacques ne fit ni une, ni deux et lui demanda de l'accompagner pour une danse, puis deux danses, puis trois, puis... l'amour est né. Le couple convola en justes noces le 23 septembre 1957, en l'église de Mont-Rolland. En 2021, Jacques et Gisèle célébraient 64 ans de mariage.



Gisèle et Jacques en 1957.

C'est à New York et en voiture que le couple a fait son voyage de noces avant d'emménager dans un logement de trois pièces situé rue Valiquette.

En 1955, lors de « *La Nuit Laurentienne* », événement culturel d'envergure auquel plus de 35 000 personnes participaient, Jacques se souvient très bien qu'un des attrails les plus populaires fut celui d'un dessin gigantesque peint à même l'asphalte. Celui-ci représentait un personnage dont les souliers touchaient la rue Valiquette alors que la tête effleurait la rue du *Chanteclerc*, ce qui en faisait une œuvre s'étendant sur près d'un demi-kilomètre. Les visiteurs étaient invités à peindre diverses parties du personnage.

En 1988, puis l'année suivante, monsieur Robert Milot, homme d'affaires bien connu à Sainte-Adèle, qui devint plus tard maire de la municipalité, organisa une descente en ski sur la rue Morin en plein mois de septembre, alors que le mercure ne descendait pas encore sous les 25 degrés^C.

Le « *Défi sur neige* », tenu en collaboration avec la Chambre de commerce et autres commanditaires, eut un succès retentissant. La première année, l'initiative attira 12 500 visiteurs et en 1989, plus de 25 000. Les retombées économiques dépassèrent largement le demi-million de dollars. Des tonnes de voyages de neige fabriquée à partir de blocs de glace fournis par monsieur Richard Thibault furent nécessaires pour réaliser cet événement de grande envergure.



Le « *Défi sur neige* » eut un succès retentissant. La première année, l'initiative attira 12 500 visiteurs et en 1989, plus de 25 000. Photo: Robert Milot.

La pratique du sport a toujours occupé une place importante dans la vie de Jacques Lessard. Un esprit sain dans un corps sain. Ce dernier se souvient particulièrement d'une virée en vélo pendant laquelle il s'est tapé le trajet Sainte-Adèle – Ville Saint-Laurent jusqu'au Collège Saint-Laurent; plus de 160 kilomètres aller-retour en une journée! Il excellait aussi en culture physique, au billard et au golf. Il a même été capitaine de l'équipe de hockey *Les As de Sainte-Adèle*.

En hiver, durant les années 1950 à 1960, le ski de fond devint très populaire, surtout après l'ouverture de la « *Maple Leaf Trail* » qui sillonnait les Laurentides et qui avait été tracée par le célèbre fondeur Herman Smith-Johannsen dit Jack Rabbit.

Cet engouement pour le ski de fond donna ainsi naissance à un tout nouveau volet touristique d'hiver dans les Laurentides. Par milliers, les touristes de partout dans le monde débarquaient à Sainte-Adèle.

De Russie, des États-Unis, de France, de l'ouest canadien, les touristes arrivaient de partout. Cela a permis à Sainte-Adèle de devenir une destination prisée pour ses sports d'hiver.

Ainsi sont nés ou ont grandi en popularité des établissements hôteliers de renom. Outre le *Chanteclerc*, soulignons la *Maison Blanche Marin*, le *St-Adèle Lodge*, l'*Hôtel Ouellette*, l'*Hôtel Laliberté*, le *Chalet Cochand*, l'*Alpine Inn* et le *Inn de Saint-Sauveur*, sans oublier le domaine de l'*Estérel Resort*, une œuvre du Baron Louis-Empain, milliardaire belge qui a créé dans les années 1930 le tout premier centre commercial de style Art-déco au Canada, avec hôtel et salle de cinéma de 300 places!



Jacques (première rangée à droite) est capitaine des AS de Sainte-Adèle dans les années 1950.



Policier dans les années 1950.

Jacques se souvient d'un incendie qui avait ravagé le *Chalet Marin* un dimanche matin, alors que son propriétaire, monsieur Léo Marin, assistait à la messe du dimanche. Une inspection après le sinistre a permis de constater que c'était une défectuosité électrique sur le support d'une lumière, installée pour éclairer la fournaise, qui avait causé la conflagration. Monsieur Marin était dévasté.

Une des tragédies dont Jacques se souvient bien est un accident survenu dans les années 1960. Une voiture ayant à son bord trois personnes et qui se dirigeait vers l'Estérel fit un plongeon dans la rivière Au Mulet. Fait inusité, la perte de contrôle fut causée par la mort soudaine du conducteur. C'était l'automne; l'eau était glacée. Deux jumelles perdirent la vie. Jacques était alors près du *Alpine Inn* avec un collègue, Gérald Gagné. Ils prirent la voiture patrouille et foncèrent sur les lieux du drame.

Les corps furent rapidement identifiés. Il a fallu un équipement lourd pour extirper la voiture du cours d'eau. Comme policier pompier, on a beau être formé pour faire face aux situations difficiles, il n'en demeure pas moins qu'une scène comme celle-là laisse son empreinte pour toujours.

Seul son coiffeur le sait

Dans un documentaire réalisé en 2006 par le producteur et scénariste Claude Demers, qui s'intitule: « *Barbiers, une histoire d'hommes* »*, la profession y est décrite avec beaucoup de sincérité et d'humour. « *Un barbier c'est un confident; un peu comme à l'église où on va se confesser auprès d'un prêtre; le client habitué va vous expliquer qu'il s'est engueulé avec son patron, qu'il a un nouveau travail, des choses de la vie quoi (...)* », explique un barbier de la Petite Italie à Montréal, dans le documentaire.

Cela est également vrai pour Jacques Lessard qui se rappelle avoir eu comme clients des européens, dont un français qui revenait chaque année. L'homme qui avait pas mal de bagou ne manquait jamais de donner au jeune Jacques quelques « *directives* » sur le maniement du blaireau, la façon de tenir les ciseaux, etc. Jacques était d'une patience imperturbable. Les deux sont toujours demeurés en bons termes.

*Production CD Film–2006. Réalisateur: Claude Demers.

Parfois, Guy et Jacques durent faire face à des clients ivres. On avait beau les mettre dehors, ils revenaient par la porte arrière. La recommandation qu'on leur donnait était formelle: « *Venez vous faire coiffer d'abord; allez boire après!* ». Un client éméché parle souvent fort, dérange tout le monde et gigote beaucoup. Cela peut devenir dangereux si le client a demandé d'être rasé.

Dans les années 1950, une coupe de cheveux coûtait 0,35 \$, un rasage 0,25 \$. Quelques années plus tard, les prix augmentèrent de 0,05 \$, ce qui provoqua le mécontentement chez plusieurs. Toute une époque!

Jacques a toujours respecté les propos de ses clients. Les blagues, il en a bien entendu des centaines et ce qui se dit dans le salon de barbier reste dans le salon de barbier.

Quant à l'adage: «seul son coiffeur le sait », il provient d'une publicité diffusée dans les années 1960 par la société américaine Clairol.

Oui ou non... qui sait?



Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait!

Les mamans d'aujourd'hui ont-elles le don de rester jeunes indéfiniment? On le dirait en voyant la fraîcheur de cette femme charmante. Ses cheveux sont soyeux et la teinte en est vivante et jeune... comme si elle avait trouvé le secret d'arrêter le temps. D'une certaine façon, elle a réussi! Avec Miss Clairol, c'est le moyen le plus sûr de couvrir le gris et de rajeunir les cheveux ternes.

Miss Clairol tonifie les cheveux, leur donne une douceur douce, vivante, car la couleur pénètre au cœur même du cheveu qui est alors illuminé de l'intérieur comme par sa pigmentation naturelle. Voilà pourquoi les coiffeurs du monde entier préfèrent Miss Clairol et plus de femmes s'en servent que de tout autre colorant. D'un emploi rapide et facile. Essayez-le.

MISS CLAIREL
HAIR COLOR BATH



Même de près, ses cheveux ont une apparence naturelle. Miss Clairol les rend soyeux, souples, tout en conservant le gris complètement et avec une teinte plus jeune, plus radieuse... et qui continue à braver le temps sans jamais faillir.

LA PRESSE, 18 MAI 1964 3

Publicité de Clairol: « Sa teinte est si naturelle que seul son coiffeur le sait ». *La Presse* 18 mai 1964.



Dans les années 1960. Dans l'ordre habituel : Guy, un client, Guillaume et Jacques Lessard. Photo: *Journal des Pays d'en Haut*.



Jacques a accueilli petits et grands pendant 50 ans



Jacques Lessard, alors chef-pompier, reçoit une distinction honorifique pour services rendus à la collectivité des mains de monsieur Pierre Grignon, maire de Sainte-Adèle.

Épilogue

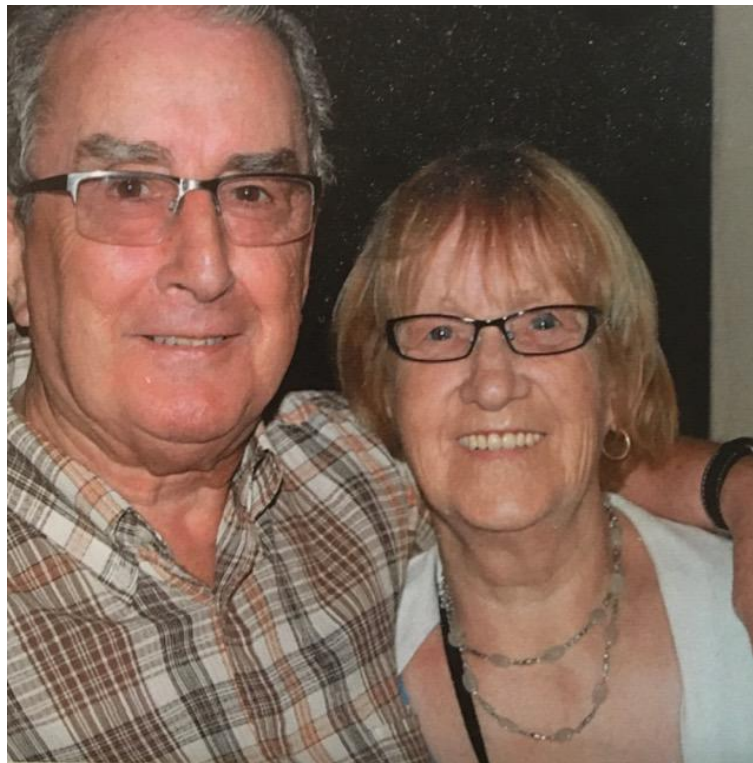
En revoyant son passé comme il vient de le faire avec ce livre, Jacques Lessard constate qu'il a eu une vie bien remplie et qu'il ne regrette pas grand-chose. Il s'est engagé dans la société comme dans son métier de barbier à faire du mieux qu'il pouvait. Tout au long de sa vie, la foi et le travail bien fait auront été son inspiration et sa motivation. Il est fier d'avoir pu, à travers son exemple, permettre à ses fils de puiser l'énergie et le goût d'en faire autant en se dévouant pour leur communauté.

Le travail occupe une grande partie de la vie d'une personne, il convient donc, selon Jacques Lessard, d'aimer son travail. Qui donc a déjà écrit que le travail a pour avantage de raccourcir les journées et d'étendre la vie?

La vie est faite d'opportunités et n'a pour finalité que de les saisir. Entre le travail et la vie facile, Jacques Lessard a choisi le travail et cela est tout à son honneur.

Pendant plus de cinquante ans, il a coiffé une bonne partie des hommes de Sainte-Adèle, sans oublier de très nombreux touristes provenant de tous les coins du monde, et cela, sans avoir connu le chômage. Tout un record. Pendant plus de cinquante ans, il s'est aussi activement engagé dans sa communauté. Cela est toute une épopée.

FIN



En septembre 2021, Jacques et Gisèle célébraient 64 ans de mariage. Le couple a eu trois fils: Robert, né le 6 août 1957, Michel, né le 7 mars 1961 et Jean, né le 12 juin 1966.

